



Dictionnaire des théâtres du monde

Kathaka i Histoire jouée

Théâtre dansé classique, sacré et séculier du Kérala, aboutissement d'un ensemble de traditions dont les sources lointaines empruntèrent aux spectacles rituels d'origine dravidienne, au [K??iy???am](#), aux danses populaires régionales, au *Ka?arippayat* (kalari : gymnase, payat : combat).

Une symbolique du maquillage

Au XVII^e siècle, le *R?m?n???am* (geste de R?m?), forme première de Kathaka?i, s'opposant au théâtre de temple *Kri???an???am* (geste de Kri???a), donna naissance à un genre de poésie dramatique, ou *A??akatha*, en manipravalam (langue *malay???am* imprégnée de sanscrit), conçu à partir d'épisodes spectaculaires de la littérature sacrée et épique. Spécialement destinés au théâtre, ces textes engendrèrent des personnages archétypes, lesquels, par le déploiement de moyens plastiques et corporels, recréent l'univers démesuré de la mythologie. Alors que le *Kri???an???am* était en grande partie masqué, le Kathaka?i développa un art savant du maquillage en relief dont le système ornemental associé à la symbolique des couleurs (vert : vertu ; rouge : égocentrisme ; noir : primarité) tend à rehausser les traits psychiques des personnages sans entraver la mobilité de la musculature faciale. On compte une soixantaine de modèles différents parmi lesquels cinq catégories dominant : le Pacca (vert), héros noble et pur – le Katti (couteau), arrogant et ambivalent – le T??i (barbu), type démoniaque ou primaire – le Kari (noir), démons – enfin, le Minukku (brillant), qui réunit héroïnes et autres personnages au maquillage plat ocre-rosé ou safran. Sculptures et ornements, de pâte de riz et de papier blanc, dont le *cu??i* (bordure-mentonnière portée par les Paccas et Kattis), demandent plusieurs heures d'exécution, en particulier le grimage du dieu-singe Hanuman : noir et rouge avec une touche de vert et complété d'une barbe blanche, symbole de sa double appartenance aux mondes animal et divin.

Une pantomime savante

Selon un héritage transmis de maître à disciple, les acteurs-danseurs (traditionnellement tous masculins) sont astreints dès l'enfance à un intense et rigoureux apprentissage qui peut aller de six à dix ans. Figures martiales et chorégraphiques, gymnastique des yeux et de la face d'une haute technicité, langage des gestes, ou *hast?mudr?s* (*hast?* : main, *mudr?* : signe – un millier de combinaisons) et du visage, ou *navarasas* (*nava* : neuf, *rasa* : saveur), constituent l'ensemble d'une science de la [pantomime](#) dont les codes minutieux se réfèrent au *N??ya???stra* [voir [Inde](#) (le théâtre en), Théâtre sanscrit], et à des traités régionaux plus récents. La codification, d'une rigidité relative, ne fait pas entrave à la liberté d'interprétation et d'improvisation. Conçus pour engendrer un plaisir esthétique et émotionnel partagé, les *navarasas* (Amour, Ironie, Compassion, Fierté, Colère, Peur, Répulsion, Émerveillement, Sérénité) sont la clé de voûte du langage dramatique qui associe distanciation et identification.

Un quatuor orchestral, dynamique et fonctionnel, réunit deux percussionnistes : le *madda?a* (tempo et rythmes), et le *ce???* (illustration sonore), et deux chanteurs (seuls interprètes du texte), frappant respectivement un gong et une paire de cymbales. Chaque vers est repris alternativement, laissant toute latitude à une traduction visuelle élaborée ; les strophes sont ponctuées de brèves séquences dansées. Alors que les types nobles ou divins restent muets, les Kattis, T??is et Karis émaillent leur jeu de cris, sons et onomatopées codifiés. Préparation des acteurs, musiques et danses invocatoires, entrées solennelles ou conventionnelles procèdent des traditions du *K??iy???am*.

Les modes de représentation

Le spectacle est toujours donné de la nuit tombante au petit matin, à l'intérieur ou à proximité d'un temple, dans une riche demeure ou en plein air sur une aire de jeu spécialement aménagée et éclairée d'une haute lampe à huile de bronze (aujourd'hui renforcée de projecteurs). Le jeu linéaire, circulaire ou statique du Kathaka?i se satisfait d'un espace limité (6 m/4 m environ) ; toutefois, lors de poursuites, combats, processions, les acteurs investissent les rangs des spectateurs. Le spectacle accompagne les festivités religieuses et/ou populaires, ou simplement familiales, et peut revêtir, selon les circonstances, un caractère propitiatoire. Une scène d'amour introduit généralement l'intrigue qui opposera les Asuras (titans/démons) aux Devas (déités) ; conflits, rivalités, relations amoureuses et combats sans merci sont à l'image du monde des humains. L'élément humoristique, comique (pouvant friser la caricature), reste le propre de certains types, principalement des T??is, Karis et des gens du commun. Art de possession et de l'imaginaire mêlant raffinement et réalisme, le Kathaka?i est souvent mis en parallèle avec le « théâtre de la cruauté » d'[Artaud](#) par l'exaltation des sentiments et le paroxysme des situations où alternent dévotion, haine exacerbée, passion, vindicte, héroïsme, barbarie sanguinaire des châtiments [voir [Inde](#)(théâtre en), Théâtres traditionnels] laissant toutefois place à la rédemption. Les grandes figures mythiques qui peuplent le Kathaka?i s'incarnent virtuellement par le truchement d'un appareil grandiose et déshumanisant : P?ndavas et Kauravas du Mah?bh?rata, R?m?, S?t? et R?va?a du R?m?ya?a, Nala et Damayanti, Kuchela et Narasimha du Bh?gavata Pur??a perpétuent, pour le peuple kéralais, l'enseignement vivant des textes sacrés. De l'ensemble du répertoire traditionnel, plus de cent pièces, un tiers environ a conservé la faveur du public.

Survie et renouveau

En 1930, sous l'impulsion du poète-mécène Vallathol N. Ménon, la création de l'Académie du *Kala?mandalam* (officialisée en 1963 et devenue aujourd'hui une université) donna un nouvel essor à cet art demeuré dépendant du patronage seigneurial et dont l'avenir était incertain. Par la suite, l'avènement des « *Kathaka?i Clubs* » et de salles de spectacles proches des normes occidentales donna lieu à des représentations en soirée. Des œuvres nouvelles furent créées sur des thèmes puraniques et également bibliques, bouddhiques, shakespeariens, ou en rapport avec l'actualité du moment, tels que : Gandhi, la guerre du Japon, et même la mort de Hitler ! Plus récemment, on vit aussi la création quelque peu révolutionnaire d'une troupe exclusivement féminine et une adaptation du *Roi Lear* et de Faust. En 1967, la troupe du *Kala?mandalam* effectua pour la première fois une importante tournée européenne et fut invitée à l'Odéon par [Barrault](#), dans le cadre du Théâtre des Nations. En 1993, la SNA [voir [Inde](#)(le théâtre en), Le théâtre indien au XXe siècle] organise, à New Delhi, le premier Kathaka?i Mahotsavam (festival) auquel participent une soixantaine des meilleurs artistes des principales institutions du Kérala.

BIBLIOGRAPHIE SÉLECTIVE

- Kathakali , an introduction to the dance drama of Kerala, by Clifford R. Jones and Betty True Jones ; designed by Jean Steward, San Francisco : American study for Eastern Arts, 1970
<http://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb39778086r>
- Kathakali , the sacred dance-drama of Malabar, K. Bharatha Iyer, New Delhi : Oriental books reprint corp., 1983
<http://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb37212464q>
- Sacrifier et donner à voir en pays Malabar , les fêtes de temple au Kerala (Inde du Sud), par Gilles Tarabout, Paris : EFEO, 1986
<http://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb34910451p>
- Kathakali?i , théâtre traditionnel vivant du Kerala, trad. du malay?lam, présenté et annoté par Martine Chemana et S. Gan??a Ayar, [Paris] : Gallimard, 1994
<http://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb35727139p>

Rédacteur(s)

[M. SALVINI](#)

Édition Bordas 2008

Classement

Cet article relève de la spécialité [Espace asiatique](#)

Zone(s) géographique(s) : Inde

Voir aussi

**Citations pertinentes de cet article dans le dictionnaire : maquillage symbolisme R?m?n?t?t?am
Kris?n?anât?t?am At?t?akatha pantomime Artaud (A.) Mah?bh?rata (le) R?m?yan?a Barrault
(J.-L.) Ménon (V.N.) Roi Lear (le)**

Article à retrouver sur : <https://dictionnaire.artcena.fr/articles/lexique-kathakali>